

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.809 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 10 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 fr. 12 fr. Un An 12 fr. 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chez les Neutres

Les neutres sont de nouveau en émoi : On le serait à moins. Leur patience est mise en effet à une assez rude épreuve. Les méthodes de pirates et de bandits inaugurées au cours de cette guerre par les militaires et les marins de la Vertueuse Allemagne, formés à l'école de la plus haute « kultur » que le monde ait encore connue, leur donnent à réfléchir.

On connaissait la doctrine de la neutralité, telle que l'entendaient et la formulaient les théoriciens germaniques. L'historien si fort en renom au pays de Goethe et de Schiller, Treitschke, disait que « si un Etat n'est pas en situation de faire respecter sa neutralité, « il est oiseux de parler de ladite neutralité ». Et Herr doctor Lasson, l'homme qui connaît le mieux les vertus allemandes, écrivait déjà en 1893, avec un dédain superbe : « Le faible se flâte volontiers de l'inviolabilité des traités qu'il lui assure sa misérable existence. » Ce n'est pas un Etat « mais une fausse caricature d'Etat... qui n'existe que par la grâce d'autrui... que par une fiction », n'ayant pour lui « que la rage hargneuse du petit vis-à-vis du grand dont il voudrait occuper le siège ».

Telle était la doctrine. Mais la doctrine et la jurisprudence ne sont pas toujours d'accord, comme on dit au Palais. On pouvait donc se demander comment le gouvernement allemand, par ses diplomates, ses soldats et ses marins, appliquait le thème. La violation de la neutralité du Luxembourg, puis de la Belgique, et le traitement barbare infligé à l'héroïque petit peuple, coupable d'avoir voulu rester fidèle à l'honneur et aux traités, n'a pas tardé à dessiller tous les yeux. Pratique et théorie ne font qu'un pour les Vandales du vingtième siècle.

Sauf le Brésil, aucun Etat ne protesta contre cette double violation, aucun... pas même la grande Amérique, la plus riche et la plus puissante des neutres, pas même le Saint-Siège, qu'on est convenu d'appeler le plus haute puissance morale du monde. L'aut-il s'étonner que l'Allemagne en ait puisé son aisance avec les nations neutres ? Impuissance, timidité, terreur, peu importe le sentiment auquel les gouvernements — qui ne faut pas confondre avec l'opinion publique — ont obéi : ils se sont vus. Et les gouvernants de l'Empire atlantique ont considéré sans doute ce silence comme un acquiescement à leurs procédés... de guerre ou plutôt d'assassinat. Le Teuton féroce ne s'est plus contenté de fouler aux pieds toutes les lois divines et humaines jusque-là respectées dans la guerre entre peuples civilisés. Il a voulu démontrer, suivant le mot de l'ineffable Lasson que « la civilisation n'est pas la kultur ». Oh ! non. Et il a pleinement réussi : c'est une justice à lui rendre.

Mais les neutres — ceux-là mêmes qui étaient restés indifférents au martyre de la Belgique — ont eu bientôt à souffrir à leur tour de la barbarie germanique. Une fois la bête fauve déchaînée, comment l'arrêter ? La piraterie aérienne et la piraterie sous-marine n'ont pas distingué entre les puissances bellicérantes et les puissances non bellicérantes. N'est-ce pas un crime de continuer à commercer avec la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, quand le blocus prive l'Allemagne de toutes relations avec la plupart des nations neutres ? On le leur fit bien voir. Le comte zeppelin et l'amiral von Tirpitz rivalisèrent de zèle à frapper en aveugles, pourvu qu'on frappât fort, dans les airs comme sous les eaux. Les neutres ne furent donc pas mieux traités que les ennemis des Empires de proie.

Du Danemark, de la Suède et de la Norvège, je ne dirai rien. Les pays scandinaves ont éprouvé les effets de la mauvaise humeur germanique. Résultat : ils attendent, paraît-il, la victoire... allemande de Verdun pour proposer une médiation aux belligérants. Ames candides ! Comme si les Alliés pouvaient songer à la paix avant d'avoir abattu l'impérialisme allemand.

Mais combien de fois zeppelins, taubes et avions n'ont-ils pas survolé le territoire hollandais ! Combien de bateaux marchands néerlandais n'ont-ils pas été coulés par la torpille allemande ! L'Allemagne, dont la fierté se mesure tout juste à l'intérêt, s'en est tirée par des excuses, quand elle n'a pas pu nier. Le torpillage du *Tubantia* en est une nouvelle preuve. Et les pirates germaniques de recommencer le lendemain. De la couleuvre avalée... par les Hollandais, il ne reste rien. Cette fois, cependant l'opinion publique gronde. Et le gouvernement a été obligé de renforcer armée et marine. Contre qui ? — Contre l'Angleterre, clame la presse domestiquée du kaiser, comme si la neutralité hollandaise était menacée par la Grande-Bretagne. L'Allemagne voudrait-elle persuader à l'opinion mondiale que c'est l'armée britannique qui a violé la Belgique ?

En Suisse, même mécontentement. Après l'affaire des deux colonels, c'est celle de l'espion Behrmann et de Reischer. Plus d'une fois aussi le territoire helvétique a été survolé par les avions allemands. — Par erreur ! disent les

bons apôtres. A la Chaux-de-Fonds, ce n'était, paraît-il, qu'une erreur. Mais voici l'attentat de Porrentruy. C'est un zeppelin qui est venu... par erreur encore, survoler le pays, à deux cents mètres d'altitude seulement. Et, comme par hasard, ce jour-là, les soldats suisses n'avaient pas de cartouches dans leurs fusils. Les Allemands n'ont-ils pas le don divinatoire ? Qui oserait le nier, après cette coïncidence ? N'empêche qu'on n'est pas content dans la Suisse romande. Que dis-je ? Dans la Suisse alémanique même, on commence à trouver que les Teutons abusent.

Et voici que l'Espagne, à son tour, s'agite. L'assassinat du maestro Granados, qui a péri avec sa femme dans le torpillage du *Sussex*, a produit, d'un bout à l'autre de la péninsule ibérique, une émotion qui n'est pas encore calmée. Dans un article sur « l'Allemagne et les Neutres », *El Liberal* écrit que « les neutres ne peuvent plus songer à temps acquiescer par leur silence à la continuation de cette guerre sans « vage contre l'humanité ». Et *El País* émet cette idée que les « nations neutres du monde entier devraient signer une déclaration solennelle contre « l'Allemagne ».

Mais c'est vers les Etats-Unis que se portent tous les regards. Il semble que l'orgueilleuse Allemagne ait voulu exercer sur la puissante république américaine les pleins effets de son système de terrorisme. Incendies, grèves, assassinats, attentats de tous genres, rien n'a été négligé. La piraterie aérienne n'a pas été prise sur eux : la féroce torpille s'est rattrapée avec la piraterie sous-marine. Le monstrueux torpillage du *Lusitania*, qui a coûté tant de vies humaines, n'est pas encore réglé, et il paraissait oublié. Le successeur de von Tirpitz a voulu rafraîchir la mémoire aux gouvernants américains. Et le *Sussex* a été coulé. Et le professeur Jany Mark Baldwin, par un télégramme qui a fait le tour du monde, demanda au président Wilson que « réparation soit exigée pour l'assaut contre la vie et la liberté des Américains ». Le président se contentera-t-il d'envoyer une nouvelle note à Berlin, ou sa patience est-elle réellement à bout, comme on nous le dit ?

Quoi qu'il en soit, l'opinion des neutres et l'opinion mondiale se prononcent de plus en plus nettement, indignées et écœurées, contre les procédés de pirates et de bandits chers aux Allemands. Que feront les gouvernements ? L'Allemagne, se sentant perdue, cherche-elle à tourner contre elle toutes les nations, comme certains le croient, afin de sauvegarder son amour-propre et son orgueil par cette défaite qu'elle n'aura succombé que sous la coalition de l'univers ? On le dirait. Ce n'est pas, en tout cas, le torpillage du navire-hôpital *Portugal* qui lui ramènera les sympathies perdues. Peu nous importe d'ailleurs, pourvu qu'à tout jamais l'Empire du kaiser disloqué soit réduit à l'impuissance ! Pendant ce temps, à Verdun, on continue à ne pas passer.

Henri Michel.

## L'Heure légale sera-t-elle avancée ?

M. Charles Nordmann écrit à propos du projet de loi Honorat qui tend à avancer nos pendules d'une heure :

Les avantages de ce projet sont clairs : il est évident que — les agriculteurs mis à part, qui se réveillent à 5 heures du matin, se couchent à 9 heures et se réveillent à 5 heures du soir — la journée est réglée sur la pendule, non sur la marche réelle du soleil. La preuve, c'est qu'à l'aube et au crépuscule les heures correspondent aux mêmes coutumes dans les industries, les administrations, les familles, bien que le soleil se lève et se couche dans la première moitié de la journée plus tôt que dans la seconde. Une autre preuve est que les bureaux de poste qui ouvrent, comme on le sait, de 8 heures à 20 heures, ouvrent et ferment en réalité 10 minutes plus tard depuis qu'on a adopté officiellement l'heure du méridien de Greenwich.

Or, en ce moment le soleil se lève à 5 heures 15 et se couche à 6 heures 30 à Paris ; si donc on avançait les pendules d'une heure, les bureaux de poste useraient de la lumière artificielle pendant une heure de moins chaque jour. Ce qui est vrai des bureaux de poste, l'est de la plupart des industries, des administrations et de presque toutes les familles, car nous nous levons presque tous bien après le soleil et nous nous couchons bien après lui.

C'est donc par millions que se comptent les économies réalisées par la nouvelle loi sans aucun trouble dans nos habitudes, qu'un petit changement fait aux pendules une fois pour toutes. Ce changement n'aura que de très légers et très courts inconvénients qui passeront aussi inaperçus que lorsqu'on a remplacé l'heure de Paris par celle de Greenwich. Quant à l'importance des économies ainsi réalisées par l'Etat et les particuliers, elle est bien établie par les statistiques que nous publions dans le *Matin*. Surtout, les Compagnies d'éclairage verront leur bénéfice net diminué ; mais nous sommes à une heure ou deux d'intérêt particuliers aussi limités que comptent pas. D'ailleurs le charbon et le pétrole, ainsi rendus disponibles, et si ravens-tout donner un aliment nouveau et précieux à nos industries de guerre, et c'est le Boche, finalement, qui pâtira de cette mesure.

On a dit que les relations internationales seront perturbées par cette loi et allégué qu'elle nuirait à la concordance des heures par les marchés commerciaux et financiers avec celles des marchés étrangers. C'est absurde et faux : cette concordance sera, au contraire, améliorée puisque par cette mesure, qui sera sans aucun doute bientôt généralisée, l'Europe occidentale aura la même heure que les pays qui ont celle de l'Europe centrale.

Le seul défaut, à mon sens, du projet présenté, c'est qu'il prévoit cette mesure que pour la durée de la guerre ; il faut, au contraire, qu'elle soit prise, une fois pour toutes, car elle n'aura pas moins d'avantages après la victoire.

## 617<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 9 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de la Meuse, faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

A l'est de la Meuse, nous avons fait quelques progrès dans les boyaux au sud du village de Douaumont, et pris, au sud-ouest, environ cent cinquante mètres d'une tranchée ennemie. Deux attaques allemandes à la grenade, contre nos positions du bois de la Caillette, ont été repoussées.

En Woëvre, nuit relativement calme.

En Lorraine, un coup de main, tenté par l'ennemi sur un de nos ouvrages de la région d'Emberménil, a complètement échoué. L'ennemi a subi quelques pertes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## LES RUSSES EN GALICIE

### Le général Broussiloff

Le général Broussiloff, qui vient de remplacer le général Ivanof au commandement des armées russes en Galicie, est un des chefs que la guerre actuelle a mis le plus en vue. C'est à son nom que s'attache la prise de Lvof et les faits d'armes de nos alliés dans la Pologne autrichienne.

Le général Broussiloff est âgé de soixante-



Le général Broussiloff

trois ans. Après avoir terminé ses études au corps des pages, il commença sa carrière militaire au 15<sup>e</sup> régiment de dragons de Tver. En 1902, on le retrouve directeur de l'Ecole des officiers de cavalerie, où il apporta un certain nombre de changements appréciés dans le service de cette arme. En 1906, le général Broussiloff se voyait confier le commandement de la 2<sup>e</sup> division de la garde, et en 1909 celui de la 14<sup>e</sup> corps d'armée.

Au début de la guerre, le général fut nommé commandant de corps, puis peu après commandant d'armée. Il fut décoré de la croix de Saint-Georges du 4<sup>e</sup> degré pour la prise de Halitch en août 1914 ; de la croix de Saint-Georges du 2<sup>e</sup> degré lui furent décernés pour les combats de Gorodok quelques jours après.

## La Question des Loyers

EXONERATIONS ET REDUCTIONS

Paris, 9 Avril.

La Chambre discutera, mardi, le projet de loi concernant la question des loyers.

Dans son deuxième rapport supplémentaire, le ministre de l'Intérieur, M. Edouard Morel, traite particulièrement de la question difficile de savoir à qui incombe, en droit, la charge des exonérations ou de réductions accordées aux locataires. Qui, en définitive, en supportera le fardeau ?

L'article 12 du projet tranche la question en décidant qu'il pourra être accordé, pour la durée de la guerre, et les six mois qui suivront le décret fixant la cessation des hostilités, des réductions de prix pouvant aller, à titre exceptionnel, jusqu'à l'exonération totale au locataire qui justifiera avoir été privé, par suite de la guerre, soit des avantages d'utilité ou d'usage de la chose louée, soit de ceux qui ont été prévus au moment du contrat, soit d'une notable partie des ressources sur lesquelles il pouvait compter pour faire face au paiement du loyer.

L'article 16 met, par moitié à la charge de l'Etat et des départements de la Seine et de Seine-et-Oise (mais seulement pour les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon) en ce qui concerne ce dernier, la charge qui résultera de ces réductions. Dans les autres départements, l'Etat versera, aux propriétaires, un cinquième de leurs loyers échus ou à échoir. Le département versera également son cinquième. Les trois autres constitueront la perte à subir par le propriétaire.

L'article 14 fixe le montant des loyers auxquels cette règle est applicable. L'échelle va de 50 francs à 600 francs, suivant le chiffre de la population de la commune, et le nombre de personnes à la charge du locataire.

Signifiait encore (article 15) que les locataires bénéficiant de l'exonération totale se verront maintenus en possession de leurs loyers pendant toute la période sur laquelle porte l'exonération. Les locataires, bénéficiant au contraire d'une réduction, seront également, pendant la durée de la guerre, et six mois après, à charge par eux de se conformer, pour le paiement, aux décisions des Commissions arbitrales.

## PROPOS DE GUERRE

### La Riposte

Une communication officielle nous informe que la Commission sénatoriale de l'Armée a adopté à l'unanimité le rapport de M. Cazeneuve sur les ripostes aux Allemands par les gaz asphyxiants et les liquides enflammés.

J'avoue que cette nouvelle me cause quelque étonnement, car elle prouve que jusqu'ici nous ne ripostions pas à nos adversaires avec les mêmes moyens que ceux dont ils se servent contre nous.

Nous subissons leur abominable chimie, mais nous nous gardons bien de les imiter. Sans doute, notre grand état-major hésitait à adopter de façon officielle cette arme nouvelle que les Boches tirent de leur monstrueuse imagination. Nous avions des masses pour le parade, nous répliquions à la riposte. Il est souvent malaisé d'aller contre son tempérament.

Un moment vient pourtant où l'abstention confine à la jobarderie. Tous ceux de nos poils « poilus » qui ont encore dans leurs poumons le suffocant causé par les diaboliques vapeurs de chlore et de brome se demandant, la rage au cœur, de quoi nous attendions pour rendre à nos déloyaux adversaires la monnaie de leur mauvaise pièce.

Nos ennemis, je suppose, nous auront fait l'honneur de croire que si, jusqu'ici, nous n'avons rien fait, ou pas assez, c'est que nous n'avons pas voulu. Nous avons aussi en France des chimistes et parfaitement capables de composer des gaz asphyxiants, suffocants ou lacrymogènes ; je suis même sûr que, sans trop d'effort, ils trouveront quelque chose de mieux, et c'est nécessaire.

Peut-être attendons-nous dans l'espoir que les Allemands renonceraient à leurs hideuses pratiques, car nos illusions ne sont pas toutes mortes. La rage au cœur, de quoi nous attendions pour rendre à nos déloyaux adversaires la monnaie de leur mauvaise pièce.

Alors à quoi bon s'obstiner ? Le monde entier nous est témoin que nous avons tout fait pour maintenir dans la guerre les principes de chevalerie qui nous sont attachés. Mais la démonstration a assez duré ; l'expérience est faite, nous n'avons rien à nous reprocher, et les Boches n'auront que ce qu'ils ont voulu.

J'ignore, comme tout le monde, ce que prévoit le rapport de M. Cazeneuve, mais quelle soit la nature de la riposte qu'on nous annonce, elle sera toujours au-dessous de ce que méritent les auteurs de l'attaque.

ANDRÉ NEGIS

## Respectons l'Uniforme de nos Poils

Au cours d'une de ses dernières réunions, la Loge maçonnique Dénos, de Nice, a approuvé l'intéressante motion suivante :

En temps de paix, sur les scènes publiques, le soldat français a été souvent le prétexte d'exhibitions ridicules contre lesquelles le public a eu le tort de ne point s'élever.

Après une trop courte période de légère réserve, les scènes publiques et certains journaux ont vu renaître avec les armées : nos soldats, dont le monde entier admire l'héroïque vaillance, sont à nouveau présentés au public sous les apparences risibles, souvent grotesques, que leur prêtait avant la guerre ceux qu'il était convenu d'appeler les comiques militaires.

La censure, qui opère par ailleurs avec une ardeur qui soulevait souvent de véhémentes protestations, trouverait là matière à s'exercer à la grande satisfaction de tous les Français.

Nous formons le vœu que le ministre de la Guerre et le ministre de l'Intérieur examinent la question et la résolvent au mieux des intérêts de la Patrie et de la République.

Nous nous associons très volontiers au vœu de la Loge Dénos dont l'initiative patriotique ne peut qu'être approuvée partout. — R.

## IL Y A UN AN

### Samedi 10 Avril

Les positions françaises sont consolidées par de nouveaux progrès entre la Meuse et la Moselle. Aux Eparges, les pertes subies par l'ennemi à cette date, depuis deux mois, sont de 50.000 combattants. Nous exportons une nouvelle ligne de tranchées dans le bois de Mortmare. Au nord de Regniéville, nous développons et étendons nos positions. A Bange-la-Grande, une demi-compagnie enveloppée par des forces supérieures est faite prisonnière.

Sur toute la chaîne principale des Karpatz, l'ennemi est repoussé par les Russes ; au Caucase, toutes les attaques turques sont enrayées.

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 1,75 — Faits divers : 0,50. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr. Les insertions sont exclusivement reçues A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## LA GUERRE

# L'ennemi semble abandonner Verdun

Il cherche à attaquer sur d'autres points du front

Paris, 9 Avril. Une prise d'armes aura lieu, le jour du 10 avril 1916, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 9 Avril.

Il paraît, d'après un des plus importants organes allemands, que, dans l'intérieur de l'Empire, on trouve l'avance sur Verdun terriblement longue, et on devient sceptique quant à son issue.

C'est peut-être pour répondre à cette légitime inquiétude du peuple germanique, auquel le kaiser voudrait éviter une trop amère désillusion, que l'ennemi manifeste des velléités d'offensive sur d'autres parties du front.

Hier, il s'est livré sur notre front de Champagne à un bombardement violent, comme ceux qui précèdent habituellement l'irruption de l'infanterie. Celle-ci n'a pas débouché cependant, mais c'est sans doute parce qu'elle en a été empêchée par nos tirs de barrage, ainsi que le dit le communiqué.

On annonce également que l'ennemi serait sur le point d'attaquer à Salontique.

Cela est possible. De toutes manières, il semble bien que nous sommes à la veille d'autres événements que ceux de Verdun.

Qu'ils soient provoqués par le kaiser afin de détourner l'attention de son échec contre l'armée du général Pétain, ou dans le but de créer une diversion qui ne serait qu'une feinte, ou encore, et ceci nous paraît plus probable, dans le but de contrarier l'offensive générale des Alliés, il est certain qu'avec le retour du beau temps va coïncider une activité plus grande sur tous les fronts.

Hier, nous avons repoussé quelques tentatives de l'ennemi contre la Caillette, tandis que nous poursuivions nos progrès sur le plateau de Douaumont.

MARIEU RICHARD

## La Mort du Colonel Driant

### Une lettre d'Allemagne

Paris, 9 Avril.

Mme veuve Driant a reçu d'Allemagne la lettre suivante : 16 Mars 1916, Wiesbaden.

A Madame Driant, née Boulanger, châteauesse à pied 5719, France.

Madame,

Mon fils, lieutenant d'artillerie, qui a combattu vis-à-vis de Monsieur votre mari, me dit de vous écrire et de vous assurer que M. Driant a été enterré avec tout respect, tous soins, et que ses camarades ennemis lui ont creusé et orné un beau tombeau. Je me hâte de joindre l'assurance de ma profonde condoléance à celle de mon fils.

Mon fils vous fait dire qu'on a trouvé chez M. Driant un médaillon de trois petits coeurs qui portait au cou. On le tient à votre disposition. Si vous voulez, je pourrais vous le faire parvenir par Mme le baron de Clus-Ruchte, à Soleure, qui va avoir la bonté de vous envoyer ces lignes. Sur l'une des pièces de la chaîne est inscrit sur un fond d'or (la médaille est de fer) : « Souvenir de première communion de Marie-Thérèse, 14 juin 1902 ».

M. Driant a été enterré tout près du commandant Etienne Renouard, du même bataillon 2719 chasseurs à pied, le frère de la forêt des Caures, entre Beaumont et Flabas. On va soigner le tombeau de sorte que vous le trouverez aux jours de paix.

Acceptez, Madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Baronne SCHROTTER.

## SUR NOTRE FRONT

### Dans les Flandres

#### Communiqué officiel anglais

Londres, 9 Avril.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier soir et aujourd'hui, les opérations de mines ont été très actives dans les parages de Rocquencourt, Balteucourt, Souchez, et au sud-est de Roclincourt.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté son activité de part et d'autre dans la région de Rocquencourt, Balteucourt, Souchez, la crête de Lorette et Wulverghem.

Dans l'après-midi, les Allemands ont canonné violemment nos tranchées dans le voisinage de Saint-Eloi ; nous avons riposté.

## SUR L'YSER

### Une grande bataille est imminente

Londres, 9 Avril.

Le correspondant du *Daily Mail*, à Rotterdam, télégraphie et confirme les renseignements de ces jours derniers, comme quoi il faut s'attendre d'ici peu à une grande bataille sur le front de l'Yser.

J'ai reçu des renseignements dignes de foi de Belgique ; les Allemands font des préparatifs étendus pour une lutte sérieuse quelque part entre Ypres et la côte ; des canons lourds et légers ont été expédiés d'Ostende et toute la région côtière s'est vu solidement renforcée. Dans les villes, derrière les lignes ennemies, de nouvelles troupes allemandes comprenant les derniers levés sont campées et les organisations hospitalières ont été triplées.

Pendant que l'attention du monde entier est tournée vers Verdun, l'Allemagne songe à un effort possible du côté des Anglais ; la lutte qui approche et les conséquences qui peuvent en découler a été la cause que le gouvernement hollandais s'est empressé

## Au Reichstag

### La séance mouvementée de vendredi

Genève, 9 Avril.

La séance du Reichstag, vendredi, a été très mouvementée. Le député Cohn, de l'Union socialiste, a déclaré que le ravitaillement des troupes est défectueux. Le traitement des soldats allemands, pas de parents anglais, ressemble à de la barbarie.

Par deux fois, l'orateur est rappelé à l'ordre. Il continue cependant à blâmer l'administration militaire.

Tout n'est pas en ordre dans l'administration de l'armée, dit-il, nous devons exercer la critique la plus sévère, et regretter qu'on n'ait pas remédié au mal. Le caractère de caste de notre armée existe toujours.

Le représentant du ministre de la Guerre répond que, malgré la meilleure volonté, les erreurs sont inévitables, mais le ravitaillement des troupes est absolument insuffisant. A Ruhlben, se trouvent encore 3.500 Anglais, dont 1.400 marins, 1.500 Anglais de pur sang et 200 Juifs anglais. Les 500 autres de nationalité incertaine, désirant rester Anglais pour ne pas être obligés de faire du service militaire. Deux cents demandent la libération, et on examine actuellement leur situation. Déjà plus de 1.000 Anglais ont été libérés.

On vote la clôture de la discussion.

M. Kuhnner, de l'Union socialiste, se plaint que la clôture empêche de discuter plusieurs questions importantes. Il proteste en disant que le présent état de choses coïncide avec une légèreté politique stupéfiante. On lui retire la parole.

M. Liebknecht constate que la manière dont le budget a été discuté, cette fois-ci, est sans exemple dans l'histoire mondiale.

M. Liebknecht est rappelé à l'ordre. Il continue à dire que cela est inadmissible au point de vue parlementaire.

On retire la parole à Liebknecht qui intervient de nouveau lors de la discussion du budget pour la construction d'un camp d'instruction des troupes.

M. Liebknecht dit que ces camps d'instruction servent aussi à l'entraînement des prisonniers de guerre et qu'il est systématiquement de les forcer à devenir traître à leur patrie.

Le président rappelle l'orateur à la question au milieu d'un bruit agité.

M. Liebknecht dit que le traitement des prisonniers de guerre est contraire aux droits internationaux. Il déclare en avoir les preuves en main et brandit un papier au-dessus de sa tête.

« Il a été reconnu, ajoute-t-il, que les mahométans prisonniers de guerre sont traités contre les droits internationaux ».

M. Liebknecht est interrompu par les cris de : « Traître ! »

« Pourquoi m'intermet-on pas cet honneur dans une maison de fous ? C'est la sa place ».

« Vous voulez me ballonner systématiquement ? »

On lui retire la parole. Il quitte la tribune au milieu d'un grand tumulte.

L'Assemblée passe à la discussion du budget de la Marine.

Importunément, M. Liebknecht reprend la parole, et dit que les luttes autour de la démission de l'amiral Tirpitz furent très violentes.

Il paraît, ajoute l'orateur, que Tirpitz voulait la guerre sous-marine à outrance, tandis que le nouveau maître y était opposé. Entre temps, nous avons pu nous convaincre qu'un réalisme n'existait aucune contradiction, car le gouvernement tout entier est fermement décidé à employer les sous-marins sans aucun égard. Ce n'est pas la question des sous-marins, c'est la question des buts de la guerre qui a motivé la démission de l'amiral Tirpitz, et à ce sujet des événements curieux se sont déroulés dans la nuit après que la guerre eut été déclarée. Après avoir essayé de nous faire croire qu'il s'agissait de la guerre contre le tsarisme et la réaction... l'orateur ne peut pas continuer.

Finalement, l'Assemblée devient houleuse. Des interruptions jaillissent de tous côtés. On retire encore la parole à M. Liebknecht, qui quitte la tribune en protestant violemment. La séance est levée.

## La Bataille de Verdun

### Les pertes allemandes

Paris, 9 Avril.

Pour donner une idée des pertes allemandes subies devant Verdun, voici trois renseignements significatifs :

Le 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie (appartenant au III<sup>e</sup> corps), a perdu 235 tués, 1.150 blessés et 150 disparus, soit un total de 1.535.

Le 105<sup>e</sup> saxons (appartenant au XV<sup>e</sup> corps), ont eu 212 tués, 1.206 blessés et 67 disparus, soit un total de 1.485.

Le 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve (appartenant au 5<sup>e</sup> corps), a eu 94 tués, 415 blessés et 19 disparus, soit un total de 528.

Cela représente, pour ces unités, un moyen de pertes égale à la moitié de leurs effectifs.

## Les Allemands ne croient plus à la victoire

Milan, 9 Avril.

Un rédacteur du *Secolo* a eu une longue entrevue avec un commerçant italien qui habite à Berlin.

Dans l'opinion générale, l'investissement de Verdun était le commencement de la fin, le prélude





Le vingtième Mois

JEUDI 16 MARS

Une forte attaque allemande contre le Mort-Homme est repoussée avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Le général Gallieni démissionne pour raisons de santé ; il est remplacé au ministère de la Guerre par le général Rogues. A la Chambre, M. Acambray soulève un violent tumulte ; la parole lui est retirée.

Le paquebot hollandais Tubania est coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

Un grand débat a commencé à la Chambre italienne sur la politique économique.

VENREDI 17 MARS

Cinq grosses attaques allemandes contre le village et le fort de Vaux échouent ; l'ennemi est décliné.

La Chambre vote les douzièmes provisoires. Au Caucase, les Russes occupent Manahatum, à l'ouest d'Erzeroum.

Petits succès des Italiens sur tout leur front. Le Brésil décide de réquisitionner les navires allemands internés dans ses ports.

SAMEDI 18 MARS

L'ennemi n'a fait, à l'est de la Meuse, que des attaques partielles facilement repoussées. Nos avions livrent treize-vingt combats aériens ; un Fokker est abattu, les troupes de Conflans, Metz et Arnaville bombardées par nous.

Le moratorium des assurances est prorogé. Un autre paquebot hollandais, le Paternberg, est torpillé dans la mer du Nord.

On oriente les Bulgares coupant le télégraphe entre la Grèce et la Roumanie. Des escarmouches ont lieu à la frontière grecoturque, entre les Français et un détachement d'Allemands et de Bulgares, qui sont mis en fuite.

DIMANCHE 19 MARS

A l'est de la Meuse, les Allemands font une vive attaque contre Vaux et Dambloup ; ils sont complètement repoussés. Le bombardement se ralentit au nord de Verdun. Notre artillerie lourde canonise la région au nord-est de Saint-Mihiel.

Nos avions bombardent les gares de Metz, et Mulhouse et le champ d'aviation d'Habsheim. L'adjudant Navarre abat son septième avion boche. Une escadrille alliée bombarde Zebrugg.

Le torpilleur français Renaudin est coulé en Adriatique par un sous-marin allemand. En Italie, le ministre Salandra obtient un vote de confiance par 331 voix contre 61.

Quatre hydravions allemands survolent en Angleterre, le comté de Kent ; 3 tués, 31 blessés. Un des appareils boches est abattu, son pilote tué.

LUNDI 20 MARS

Une forte attaque allemande se déclenche sur nos positions entre Avocourt et Malancourt ; une division ennemie est déclinée, mais prend pied dans la partie est du bois de Malancourt. Le bombardement continue miense sur le reste du front de Verdun.

En Belgique, von Bisping envoie une grosse lettre de menaces au cardinal Mercier.

Le généralissime italien Cadorna arrive à Paris de confiance par 331 voix contre 61.

En Gallicie, les Autrichiens évacuent Ustiezko.

MARDI 21 MARS

Les Allemands ont renouvelé dans la nuit leurs attaques en masses à l'ouest de Ver-

dun et pris le bois d'Avocourt, mais ils n'ont pu en déboucher.

Petit combat naval dans la mer du Nord ; trois contre-torpilleurs allemands sont mis en fuite.

Nos avions bombardent les gares de Dun-sur-Meuse et Audun-le-Roman ; un avion boche est abattu.

A Salonique, combats de patrouilles. En Perse, les Russes occupent Ispahan.

Le prince Alexandre de Serbie arrive à Paris.

MERcredi 22 MARS

L'ennemi continue ses violentes attaques à l'ouest de la Meuse ; tout son effort d'aboutit qu'à un petit progrès sur le mamelon d'Haucourt, au sud-ouest de Malancourt. Le bombardement augmente dans la région de Douaumont-Vaux.

Les Russes marquent une offensive dans la région du lac Narotch et font plus de 1.000 prisonniers, ainsi qu'un important butin.

JEUDI 23 MARS

Le bombardement continue autour de Verdun, mais les Allemands ne prononcent aucune attaque.

Sur le front de Salonique, nos troupes repoussent les avant-postes austro-bulgares. Le Roumanie interdit à ses navires d'aller à Constantinople.

Au Reichstag allemand, un débat sur la guerre sous-marine est ajourné.

VENREDI 24 MARS

Bombardement sur le front de Verdun ; aucune attaque d'infanterie. On publie un ordre du jour du général Joffre aux défenseurs de Verdun.

Les Russes avancent dans la région de Dwinsk et font, dans le secteur de Kilpa, une brèche dans les lignes allemandes.

Les Italiens progressent dans la vallée de Cordevolo.

SAMEDI 25 MARS

Aucune attaque sur le front de Verdun. Activités assez grandes des deux artilleries à l'ouest de la Meuse.

Le paquebot Susez, faisant le service entre la France et l'Angleterre a été torpillé la veille dans le Pas-de-Calais ; il n'a pas coulé, mais on compte une cinquantaine de victimes, dont plusieurs passagers neutres.

Un vapeur anglais coulé en croisant auxiliaire allemand maillé en maroquin norvégien ; le bateau anglais est lui-même torpillé.

DIMANCHE 26 MARS

Bombardement violent à l'ouest de Verdun, mais pas d'attaque d'infanterie.

M. Salandra, président du Conseil, et Sonnino, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, arrivent à Paris où ils reçoivent un accueil enthousiaste ; dîner aux Affaires Etrangères, où MM. Briand et Salandra prononcent des toasts. La délégation anglaise à la Conférence des Alliés arrive à 10 heures du soir.

Des hydravions et des navires anglais font un raid sur la côte allemande du Sleswig ; deux navires allemands sont détruits.

Sur le front russe, nos alliés repoussent des attaques austro-allemandes. Au Caucase, ils avancent au sud-est de Bitlis.

M. Lansing, ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, demande un rapport sur le torpillage du Susez.

LUNDI 27 MARS

Autour de Verdun, tout se borne à des bombardements.

La Conférence des Alliés tient deux séances.

Le torpillage du Susez a fait 97 victimes.

Des violentes contre-attaques allemandes ont lieu sur le front russe.

Les Italiens enlèvent de forts retranchements et abattent trois avions ennemis.

MARDI 28 MARS

Les Allemands prononcent une forte attaque sur Haucourt-Malancourt et sont repoussés avec de grosses pertes énormes.

La Conférence des Alliés se sépare après avoir voté à l'unanimité une série de résolutions.

Succès des Anglais à Saint-Eloi, où ils prennent 600 mètres de tranchées.

Les Russes enlèvent plusieurs lignes de tranchées en Galicie et occupent, au Caucase, la ville d'Of, sur la mer Noire.

MERcredi 29 MARS

Dans une contre-attaque, nos troupes reprennent une partie du bois d'Avocourt. Les Allemands subissent des pertes énormes en essayant, en vain, de reprendre ce terrain.

Ils prononcent aussi une attaque contre Malancourt, mais ne peuvent s'emparer que de deux maisons du village.

A Salonique, le 27, des avions allemands ont jeté des bombes : 20 tués, 40 blessés ; quatre de ces avions ont été abattus.

Sur le front russe, le dégel entrave les opérations.

Les Italiens remportent divers succès. Une violente tempête sévit en Angleterre. Le général Duhal est nommé gouverneur de Paris.

JEUDI 30 MARS

Des violentes contre-attaques allemandes sont repoussées au bois d'Avocourt et aux abords du fort de Douaumont ; l'ennemi subit d'énormes pertes.

Nos avions bombardent les gares de Metz et de Pagny. Six avions boches sont abattus sur les lignes. Le jeune aviateur de Galliard, qui a abattu un Fokker, reçoit la Médaille militaire.

Les contre-attaques allemandes sont repoussées sur le front russe.

Commutation de la bande Garfunkel-Lombard devant le Conseil de guerre de Paris.

VENREDI 31 MARS

Deux violentes attaques allemandes contre le Mort-Homme sont repoussées. Nos avions bombardent Malancourt.

La Commission du budget du Reichstag se prononce pour la guerre sous-marine. Le navire-hôpital Portugais est torpillé dans la mer Noire ; 115 victimes.

Deux avions allemands bombardent Porrentruy, en Suisse.

COURS PUBLICS

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Voici le programme des cours qui auront lieu du 10 au 15 avril :

Lundi, à 8 heures : diction, par Mme Bourgois-Lagrange ; à 9 heures, anglais, par Mme d'Armi.

Mardi, à 8 heures : solfège et chant choral par Mme Duchoud-Didier ; à 9 heures : chant par Mme Agout-Blayac. Salle Carbone, 27, rue Saint-Féol ; à 6 heures 30, sténographie par M. Clancioni, Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Mercredi à 6 heures : mathématiques appliquées, par M. Sivado, Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Jeudi à 9 heures du matin : dessin et arts décoratifs par M. Poggioli, atelier, 68, rue Sainte.

Vendredi à 6 heures : grammaire et littérature provençales, par M. le docteur Fallon.

Samedi à 5 heures : cours élémentaire de diction par Mme Philippot ; à 6 heures, langue alle-



On a souvent honte de montrer un visage rouge et compassé. L'application de pomades et d'émulsions n'est certainement pas pour faire disparaître cette disgrâce.

Chacun sait faire disparaître cette disgrâce. Chacun sait que toute atteinte portée à la pureté du teint, que les rougeurs, les boutons, les furoncles, proviennent uniquement de l'état d'impureté du sang. Un traitement dépuratif est donc nécessaire pour purifier ce sang.

C'est donc un traitement interne qu'il faut et celui des Pilules Pink est tout indiqué. Les Pilules Pink agissent mieux de leur ouvrage qu'on ne peut le dire peu ou prou d'éruptions, de poussées d'herpès, d'eczéma.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Le prix est de 10 francs la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

barryon de l'Opéra-Comique, M. Raynal ; l'exquise première chanteuse du Théâtre Lyrique, Mlle Eve Marilly ; le populaire comique Saint-Jean ; etc.

Merci de nos amis, grands matins de mardi. La Mascotte, avec l'excellente troupe des Variétés-Casino. Location ouverte. Tél. : 9.65.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation des deux grands succès dramatique et comique : Don César de Bazan et les Femmes de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.

OPERA-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, irrévocablement, dernière représentation de l'Amour. A cette matinée 300 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires.